

~~N° 20~~ Par m. berthe
1761 N° 9 Sur la gangrene scorbutique des Gencives
Dans les enfants



que queant fideliter present

La Gangrene scorbutique des gencives est une maladie grave et fâcheuse; terrible par sa nature, redoutable par sa cause, pernicieuse dans ses effets elle exige de la part des Chirurgiens la plus grande considération: mais c'est surtout dans les enfants qu'elle devient une matière intéressante et l'objet le plus digne de nos recherches: C'est dans ces jeunes sujets qu'elle exerce principalement ses cruautés, ce sont eux qui, le plus souvent, restent sans ressourcen dans la pratique, enfin ce sont eux qu'elle immole presque toujours: aussi Fabricius Hildanus, un des grands chirurgiens que l'Allemagne ait produit, après avoir rapporté quelques observations sur des enfants d'environ quatre ans qui tous périsent de ~~gangrene~~^{aux gencives}, quoiqu'on n'eût rien négligé pour obtenir leur guérison, a-t-il soin d'avertir les jeunes chirurgiens de bien prendre garde de ne point permettre ce qui est au dessus de leur pouvoir. idemque prospiciant Sydenham Chirurghi ne temere pollicentur curis, quae praestare nequeant.

Ce praticien célèbre n'est pas le seul qui nous prévienne par des faits qu'on emploie souvent en vain toutes les ressources de l'art pour vaincre les peccata infestantes et par conséquent qu'on ne saurait trop redouter cette maladie dans les enfants. Laviard, Chirurgien d'une expérience consommée et ancien membre de notre Collège, cite aussi l'exemple d'un enfant qui bientôt après être revenu de morsure fut attaqué de cette maladie et mourut après cinq mois de traitement.

(a). v. 266. CXXVIII. p. 556.

on ne soupçonnera pas que cet enfant ait manqué des choses nécessaires à sa
 guérison, non plus que les précédents, ~~le malade est apparu qu'il n'y a~~
~~il n'y a pas de fin d'un malade qui n'est pas guéri, et il n'y a pas de~~
~~de malade qui n'est pas guéri, et il n'y a pas de~~
 dans il fut guéri, dit Savard, avec tout le soin possible, et un
 moine, docteur en médecine, le vit avec application, lui prescrivit son
 régime et les remèdes qui lui convenaient intérieurement. Cet exemple
 est, à la vérité, le seul que l'on trouve détaillé dans les observations de
 le Chirurgien Jumeau; mais il ne faut pas penser que ce soit le seul
 enfant qui ait guéri de cette maladie; j'en croirois même pas
 trois autres si je disois qu'il paroit trois fois différentes mille autres
 à l'effet, dans sa dernière observation sur le scorbut, ou il en établit
 de deux sortes, l'un qui attaque les gencives et l'autre qui se manifeste
 en d'autres parties du corps, il s'exprime ainsi, celui qui vient aux gencives
 attaque plus fréquemment les enfants que les personnes adultes, et il
 fait aussi chez eux de plus grands ravages. après avoir fait ensuite
 le portrait affreux des désordres que le mal cause dans la bouche de
 les jeunes sujets, il avoue encore très souvent, admet-il, que la
 cause ne pouvant être d'origine plus anciens remèdes, ou intérieurement
 pris, ou appliqués extérieurement, le mal gagne la gorge et suffoque
 les malades. Je ne conclusay cependant point que la pratique est
 de Savard ne lui ait fourni aucun exemple d'enfants guéris de
 gangrene scorbutique aux gencives; le seroit abusé d'une autorité
 respectable, puis que lui même assure en avoir vu guérir un grand
 nombre où les joues étoient percées de part en part; et quelques
 uns où la gangrene avoit causé de grandes portions des mâchoires
 et dont les joues étoient toutes rongées, quoiqu'il en eût beaucoup



+ mais le qui autorise encore cette remarque et prouve la Constance de
 l'observation, sensible et victorieuse, c'est une observation que Poupard
 rapporte dans son excellent mémoire, sur les étranges effets du
 scorbut, inséré dans l'histoire de l'Académie des sciences (6) la voi-
 toutes entières d'un garçon âgé de dix ans avoit les gencives fort
 enflées et ulcérées, ses dents étoient rongées à la racine et ne tenoi-
 plus et son haleine répandoit une odeur insupportable. . . Le chi-
 fut obligé d'arracher toutes les dents de ce malade pour mieux panser
 bouche, aussi bien seroient elles tombées d'elles mêmes; ses gencives guéri-
 mais une tumeur grosse comme une petite noix survint au ma-
 à côté de la langue; il y avoit au milieu de cette tumeur un enfon-
 ment livide qui dégénéra en un ulcère, qui rongea la moitié de la
 tumeur; le reste demeura entier. quelque temps après, il parut un
 autre tumeur à la joue qui étoit d'une dureté extraordinaire; elle
 livide au milieu comme la première et dégénéra aussi en ulcère. Le
 jeune homme mourut tout d'un coup dans le temps qu'on s'y attendoit
 le moins, et on trouva que toutes les parties intérieures de son corps
 étoient pourries.

D'après cet exposé, il ne peut se trouver personne qui ne soit convaincu que
 ce jeune homme ne fut déjà assez raisonnable pour avoir un peu contri-
 bué lui-même à faciliter le traitement et à obtenir la guérison de ses
 gangrenés: mais, en même temps, aussi, personne ne peut se dissimuler
 beaucoup d'inattention inséparable de la première jeunesse n'ayant
 ici troublé le Chirurgien dans la cure partielle qu'il a obtenue, et que
 ces inattentions n'ayant elles-mêmes contribué beaucoup à la destruction
 totale de la gorge, que deux ou trois années de plus eussent pu
 avoir probablement conservé. Dans la suite on s'en sera encore plus en état de juger
 de la validité de cette note.

(6). Hist. de l'Acad. des sciences, année 1699.

Antes

... quoy qu'il eut beaucoup mieux valu pour eux d'être morts, dit-il
 en terminant sa description, que de vivre si terriblement
 défigurés.^(a) J'observeray seulement que cet auteur parle ici
 des enfants jusqu'à 12 et 14 ans, et que des enfants de 12 et
 14 ans sont souvent aussi raisonnables que des adultes, d'où
 l'inférence que parmi le grand nombre d'enfants qu'il a vu
 guérir, la plus part pouvoit bien être placée dans la classe
 des adultes, avec d'autant plus de raison qu'il ne désigne dans
 son ouvrage aucun enfant jusqu'à 6 ou 7 ans qui ait guéri
 de cette maladie et qu'il a pris soin de nous citer un exemple
 contraire. Au reste pendant que je faisois la Chirurgie à
 l'Hôtel-Dieu sous la direction de Messrs. Boudou qui en
 étoit le Chirurgien en Chef et sous Messrs. Moreau son successeur,
 j'ay suivi cette maladie dans ^{enfants de 6 ans} deux ~~enfants de 6 ans~~ qui en
 sont restés dans l'état le plus déplorable: par les questions qu'on
 leur a faites à ce sujet aux Elèves ^{Chirurgiens} mes confrères qui étoient par-
 ticulièrement chargés du traitement de ces petits malheureux,
 j'ay appris que tous ~~les~~ ^{longtemps du premier âge pouvoit guérir} en qui on ne pouvoit point la gué-
 rir des gencives, ~~ne guérissent jamais~~ ^{ne guérissent jamais} tous les autres, et
 au sur plus, regardent cette maladie comme entièrement
 formidable dans la jeunesse. C'est donc une vérité, que nous
 nous avons assez établie par les faits mêmes, que la
 pluspart des enfants ^{attaqués de gangrène aux gencives} ~~de gangrène~~ ^{meurent}
 mais pourquoy ~~meurent~~ ^{meurent} il n'y a pas suivi d'un succès
 aussi heureux que celui des adultes? Je Crois devois m'arrêter
 d'abord à cette question; ensuite Je donneray l'histoire du succès
 dans un enfant, Je détailleray les remèdes qui ont été mis en usage
 et les précautions ~~qu'on a prises~~ ^{qu'on a prises} pour le traitement de ses gencives
 gangrenées.

(a) v. observat. chin. de guillaumo fabri de hild. tiberi de ses centosier
epitome. traites de obs. xxii. liv. iii. p.

(b) * v. les propres paroles de l'auteur même.
Summa igitur adhibenda est diligentia in hujusmodi oribus
oris, praesertim in junioribus, qui praeterea obnoxii sunt:
tam quia pars oris calida est et humida, tam etiam quod
constitutio puerorum talis sit.

v. loc. jam citat.

Article premier.

4

Il nous quoy le traitement des enfants n'est-il pas suivi d'un
succès aussi heureux que celui des adultes?

On attribue communément la peste des enfants dont les gencives
sont atteintes de gangrene ^{à la tendresse de leur fibre, à la finesse de leur peau, et à la mollesse et à la flexibilité de leur}
chair, ou à ce qui revient à peu près au même, à la nature & à leur
constitution; mais qu'on voit qu'à raison d'une certaine égale, et
d'une certaine humidité qui en fait le caractère, elle favorise
davantage les progrès de cette maladie. Le sentiment paroît
être aussi celui de Fabricius Hil d'après, car en nous
préservant de recourir promptement aux remèdes dans cette espèce
de gangrene, il fait observer que le précepte regarde principalement
les jeunes personnes qui, pour parler le langage de son traducteur,
sont plus sujettes aux maux venant de propreté, tant parce que
la bouche est une partie grande et humide, qu'il comme aussi
à cause que les enfants sont de cette constitution. Le texte de
Fabricius est assez digne d'un aussi grand maître, & quelques
le conseil qu'il donne de recourir promptement aux remèdes est de
la dernière importance et le soin qu'il prend de nous prévenir
de l'usage du traitement principalement dans les enfants, fait
reconnoître un praticien aussi éclairé qu'attentif; mais il s'en
soutient qu'il n'est pas donné à entendre que la gangrene des
gencives soit plus à craindre dans les enfants précisément à cause
de leur constitution: car quoique l'expérience prouve que la
gangrene des gencives fait des progrès plus rapides dans les enfants
et qu'ils en périssent presque tout, elle ne prouve pas que la consti-
tution spéciale des enfants favorise les progrès de cette fâcheuse
maladie: Je crois même pouvoir avancer qu'il est probable que

(a) Histoire de l'été. des sciences 1699. mention des les étrangers affectés
du festival par quinquante.

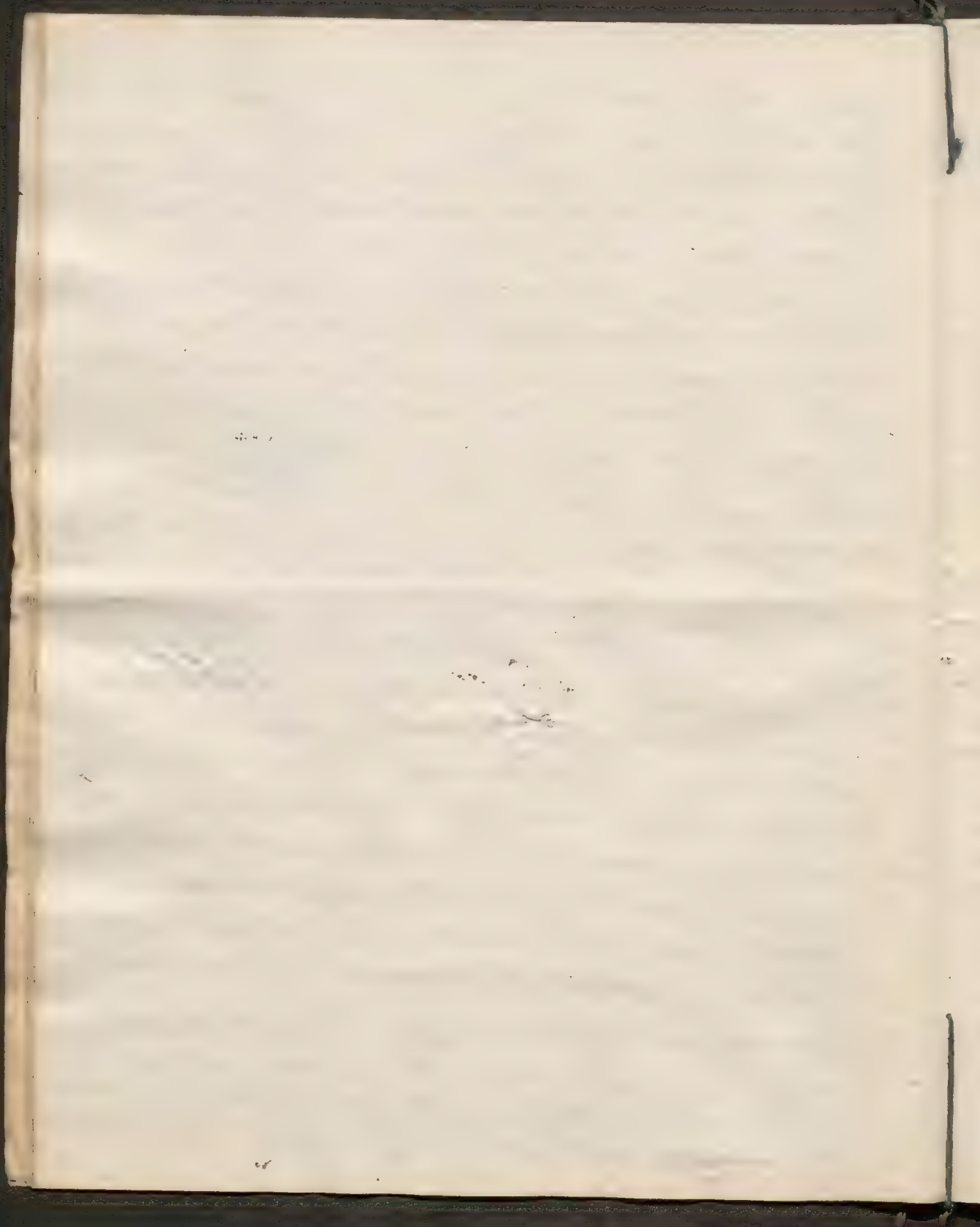
5
que les adultes indépendamment de leur Constitution, sur laquelle on
peut cependant compter, succomberoient aux memes presque
toujours, s'ils tenoient dans cette maladie la meme conduite que
les enfans et s'ils preseroient la meme difficulté dans le
traitement, et qu'on conduisoit les enfans que visent, presque
toujours, s'ils pouvoient se conduire comme les adultes, c'est pourquoi
laissant à part toute Constitution comme peu utile à l'explication
de la maladie dont il s'agit et à la solution de la question
proposée, je me borneray à examiner la conduite de ceux
qui sont atteints de cette maladie dans l'enfance et la
conduite de ceux qui en sont atteints dans un âge de ~~jeune~~ ^{jeune} saison.
La différence enorme qu'on observe entre la conduite d'un
enfant et celle d'un adulte, en jetant un nouveau jour,
prouve peut être ~~une~~ ^{les jeunes personnes} diriger dans la pratique, au moins
donner-elle une réponse plus complète et plus satisfaisante
sur la diversité et la conduite des sucs observés.
Soit qu'on envisage un enfant du côté du corps, soit qu'on
le considère du côté de l'esprit, ses premières années ne sont
que faiblesse; point de discernement, point d'intelligence,
actions qui ne paroissent dépendre que de la structure de ses organes,
nous ne point d'idée, purement machinales et saisissant avec
la meme ferveur le poison et l'aliment s'il existe, dans le cas
dont il s'agit, tout le qui peut le plus contribuer aux progrès
de la maladie et à sa guérison. appelés pour le traiter, nous
gémissons de le voir sucer perpétuellement ses gencives gangrénées,
les froisser avec la langue, les déchirer avec les ongles, les emporter
même par lambeaux, ^{ad} si on lui laisse la liberté des mains, et
avaler.

~~+ Conjointement au baron de ... et ... d'ajoute~~
~~à l'ajoute.~~

avaler, a chaque instant, avec la salive de je ne sçavois, les sucs
corrompus qu'il exprime, et quelquefois des parcelles de gencives pourries
qu'il a détachées, en un mot, l'usage qu'il fait de la faculté de
cracher a volonté, ne pouvant encore qu'ajouter, au fardeau de
la digestion et au combat de se porter a ses vices et a ses
nécessités loins, il faut convenir que la conduite qu'il tient
doit bientôt produire l'infection dans les premières voies,
c'est-à-dire les liqueurs, déranger les fonctions et faire naître
partout des désordres de plus en plus difficiles a surmonter, qu'il
est plus difficile d'en tarir la source.

L'Académie, dont chaque membre a été  instruit de vin et
de toutes cette maladie dans les enfants, j'apprenois bien que
le tableau que j'avais de faire est fidèle et que le jugement
que j'ai porté est le fruit des observations; cependant on fait
singulier qu'Avenzoar nous a laissé un sujet d'une mélancholie
dont un seigneur de ce village étoit attaqué, dont ^{l'histoire} trouve place
ici qui étoit ~~un~~ les mauvais effets des substances
gastroides avalées: les accidents de cette mélancholie, dit l'auteur,
étoient graves, ils commençoient a inquiéter beaucoup; mais
persuadé on devoit que la maladie et tous ses accidents
ne dépendoient que d'un seul motif de l'air, pourvu, bien
d'effacé et grossièrement pulvérisé que les officiers, ou apothicaires
de ce seigneur, mettoient dans leau qu'ils lui donnoient a boire.

Sextum quid in aqua cum qua ipsum potabatur (ministri)
ponebant cornu putridum, fortiter coactum et tritum et
ligatum in patia: et quando aqua illa putrida morabatur in stomacho,
ascendebat a hippi non potes multi de lectione et propterea cabant intellectus.



Je reviens à l'enfant, et nous remarquons encore que sa bouche
 étoit toujours remplie de particules corrompues, le bas qu'il fait
 de la déglutition n'est pas la seule chose qui contribue à sa peste;
 la respiration doit servir ~~encore~~ beaucoup mieux à étendre les mauvais
 effets de la pourriture, puis que l'air intect de substance putride
 devient lui même une cause de gangrene & d'étendue de la gangrene
 de elle. ^{Quernay pag. 312. et les comment. p. 107. tom. premier.}
 de l'air intect, les lèvres d'aventures ^{et qui supportent en elles.}
 Les adultes peuvent se conduire et se conduire en effet bien diffé-
 remment; exécutant à leur gré les fonctions soumises à la volonté
 et par conséquent la déglutition, ~~quand le besoin le commande~~ navaient
 qu'à peser avoir pris toutes les précautions que leur état exige; mais
 de rejeter de leur bouche le sang corrompu qui suinte de leurs gencives
 et de répéter cette action, aussi souvent qu'elle leur en est nécessaire;
 susceptibles, enfin, de docilité aux conseils du Chirurgien, autant
 que de soumission à sa main bienfaisante; on comprend aisément
 qu'avec des dispositions ^{semblables} ~~semblables~~, ils ne peuvent que donner
 à la chirurgie un accès plus facile et trouver en elle des ressources
 contre la malpropreté et la puanteur de leur bouche, contre
 la corruption de leur salive, contre l'infection de l'air, des
 aliments et des médicaments même intérieurs, et ainsi prévenir
 les effets meurtriers que l'état toujours mauvais de la bouche
 dans les enfants, l'abus de la déglutition et le défaut de
 crachement produisent nécessairement chez eux.

Or surplus si nous jetons les yeux sur les moyens qui sont en usage
 dans la cure de l'engorgement et de la gangrene des gencives, il nous
 sera aisé d'appréhender que tous les moyens présupposent les dispositions
 et les facultés que nous venons de remarquer dans les adultes, et
 qu'ils ne sont pas proportionnés aux besoins des enfants.

x. Medicinæ de Impetigine.

(A) Sufficit si talia remedia (muriæ) sæpius de die os colluatur, vel et
Spemula; tali collutorio madida, inter labia, buccas et gingivas
sonantes, sæpius renovandas.

Minime autem requisitus, ut gingivæ scorbaticorum talibus remediis
ruditer perfricentur; uti quandoque a Chirurgis factum vidi, augetur
enim dolor inde et inflammatio, tenesque illis, hæc præstium vasis
destructis, sequitur gangrena.

q. Gerard. van Swieten Comm. in Herman. Boersch. aphoris. tom. 3. p. 529.

en effet, n'est-il pas sensible que les tumeurs ne peuvent convenir qu'à des sujets qui prennent les aliments dans la bouche et les rejettent après les avoir confondus et agités avec la langue pour se débarrasser des humeurs dont la bouche est abondamment fournie?

Écoulement du sang qui suit nécessairement les incisions et les scarifications des gencives, ne rend-il point la parole difficile dans des maladies qui ont toujours et qui ne peuvent cesser?

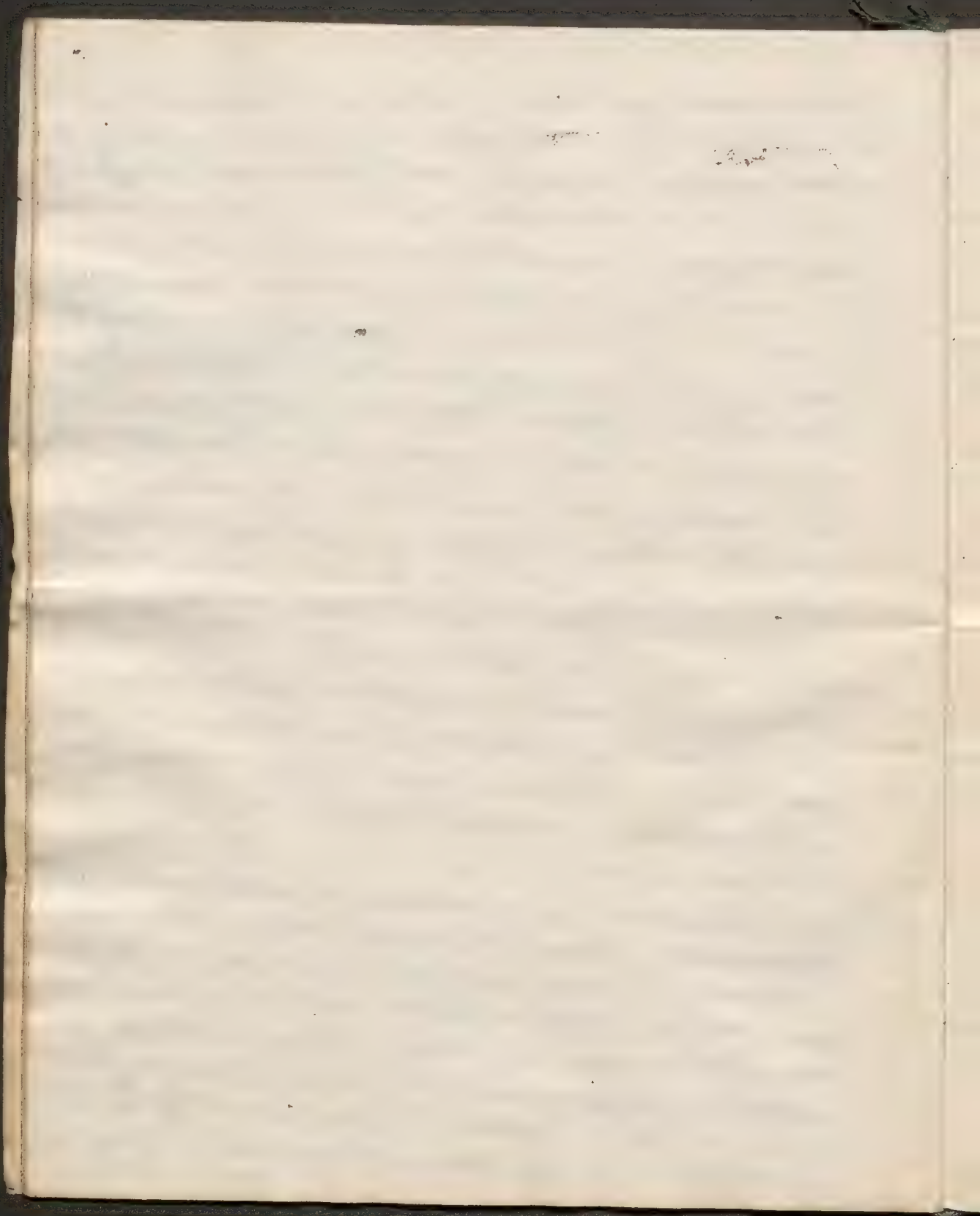
La forte pression des gencives contre les mâchoires, moi-même que l'avisard propose dans la vue de les élever, pour qu'elles se vuident du sang dont elles sont remplies, et par là les rendre plus susceptibles d'être guéries par l'esprit de vitriol, doit-elle être employée dans de semblables cas? et dans des enfants qu'on peut croire que le sang qui coule dans la bouche, après avoir ainsi excité les gencives, ne sera point avalé? au surplus, les chairs des gencives lésées ne seront-elles pas continuellement succées et les enfants après les avoir agitées, tirées, arrachées avec la langue, en rejetteront-ils les lambeaux détachés?

Les petites compresses imbibées des médicaments convenables que le célèbre M. de Van Swieten conseille de mettre entre les gencives, les lèvres et les joues, plutôt que de presser ^(a) fortement les gencives pour les dégorger, peuvent-elles avoir lieu dans des sujets qui n'ont point assez de raison pour les laisser en place, et en sentir toute l'utilité et les avantages? Les remèdes, d'ailleurs, dont ces compresses seront imbibées n'ont-ils pas des gencives considérablement enflées et adhérentes? y a-t-il ^{un moyen} de les faire passer des mâchoires? voir le texte même de ~~Van Swieten~~ ^{de Van Swieten} des moyens de les fixer. Les compresses? voir le texte même de ~~Van Swieten~~ ^{de Van Swieten} Je ne me mets pas ici à examiner si le procédé de M. de Van Swieten est préférable, et tous regards, à ~~la~~ ^{la} pression ~~convenable~~ ^{convenable} ~~de la~~ ^{de la} ~~pression~~ ^{pression}

QV. Tabl. CXXVIII p 553.

Je disay seulement que la douleur, l'inflammation, la gangrene qu'il a
eu quelquefois survenir aux gencives apres que des chirurgiens les eussent
frottées rudement, ne peuvent détruire les bons effets que Savaria
a observés de la forte pression qu'il recommande. peut être même
y a-t-il des cas ou le procédé doit être préféré aux compresses et
aux lotions; Car par la mienne, dit le Chirurgien, l'on arrête les
progrès du mal que l'on a souvent vu d'ailleurs aller, dour et triable
même apres le premier attouchements, mais quelque fois aussi
continue t'il, il faut le réitérer trois et quatre fois, jusqu'à ce
que les gencives ne se tiennent plus de nouveau; en faut il plus
que le témoignage et l'expérience de cet auteur, pour ne point
exclure de la Chirurgie un moyen qui a été employé avec tant
de succès? D'ailleurs, tous les jours on voit des portions de gencives
excoriées, dans l'extraction des dents, pour exemple, sans que les acides
soient cause de ce de vanissement, arrivent et quelquefois aussi on
voit la gangrene se manifester aux gencives indépendamment
du traitement le plus dour; Je ne doute pas même que
cette maladie ne survienne malgré l'usage des compresses et
des lotions. Dans un sujet scorbutique, tout tend à la gangrene
et à la pourriture.

et cela pour toutes les
maisons j'ay fait voir que ni les lotions, ni des scarifications, ni la
forte pression, pas même les compresses entre les lèvres, les joues
et les genives, moins qu'on peut employer avec sécurité et
succès dans les adultes, ne peuvent point convenir aux enfants
attaqués de gangrène aux genives. L'abus qu'ils font de la
dégutition, leur impuissance de cracher, et leur injustice
ne permettent pas de semblables réccés. C'est donc moins ^{un} ~~la~~
constitutions grande et humide des enfants, ainsi que la mollesse et



et à la flexibilité de leurs chairs, qu'à leurs imperfections naturelles
 et aux obstacles qu'ils présentent dans le traitement, qu'on doit rapporter
 les progrès rapides de la gangrène des gencives. (Eg. cas), de même que
 leur prompt. Ce sont donc les imperfections qui doivent principalement
 fixer l'attention du Chirurgien; ~~Rest en attendant~~ ~~Contre elles~~ ~~qu'il~~
~~est grand~~ ~~se~~ ~~guérir~~, nous devons à la malade les voir que
 la faiblesse même de l'enfance lui présente, comme pour
~~amener~~ ~~faire~~ voir les innocents malades avec plus de
 certitude.

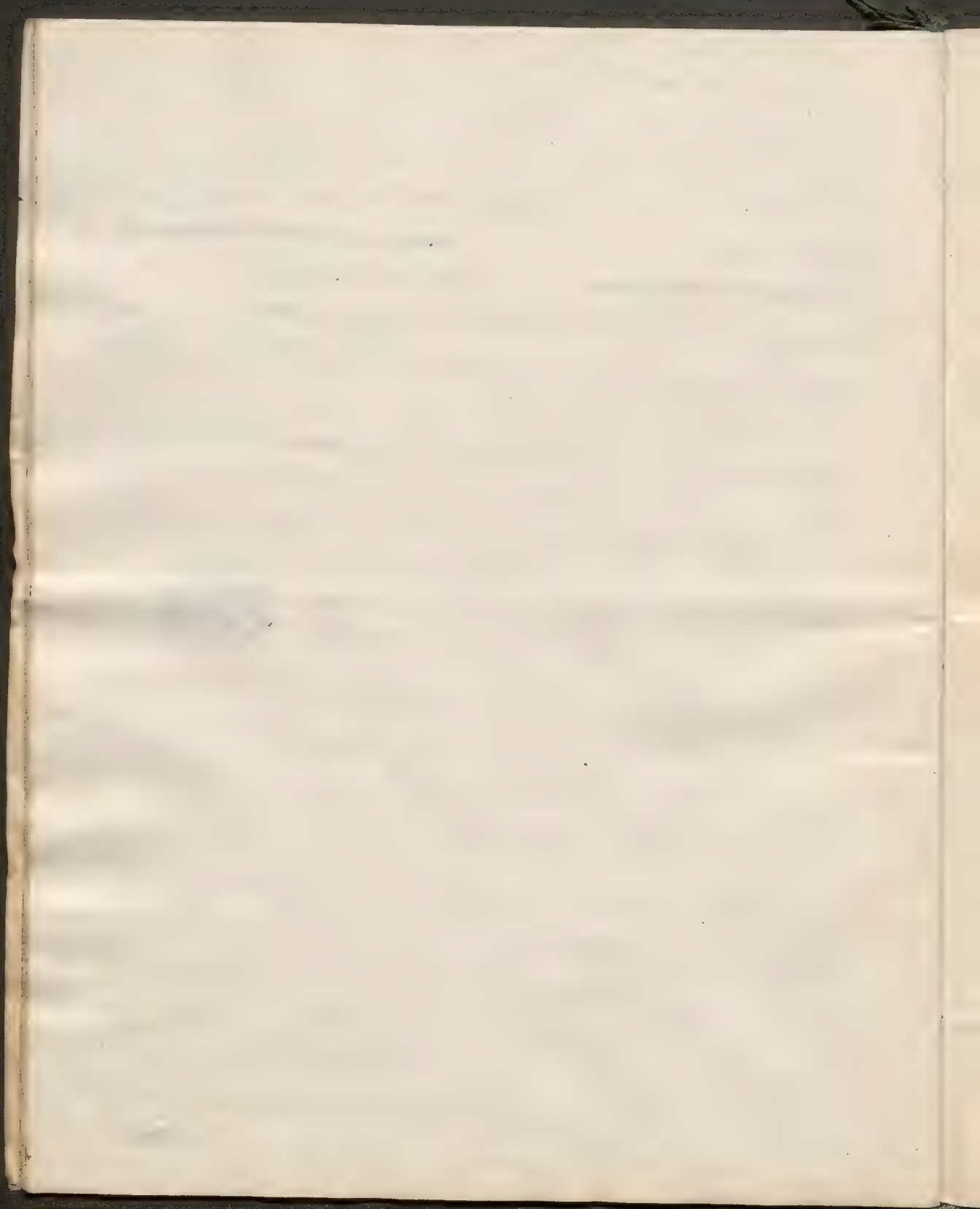
Au reste, C'est en contemplant la gangrène scorbutoque des
 gencives dans un jeune sujet qu'on est plus à portée de juger
 de la grandeur du mal et des besoins du malade. C'est aussi
 à quoy j'ai bien vu maintenant.

Article Second.



Historie du scorbut dans un enfant;
 avec le détail des remèdes qui ont été mis en usage,
 et des précautions prises pour le traitement de ces
 gencives gangrenées.

En mois d'Avril 1744, on apportoit de la ville d'Anastasi
 chez moy un enfant âgé de deux ans qui depuis quelques
 semaines étoit devenu fragile, pâle, sans soutien, maigre,
 de l'attention pour ses amusemens ordinaires et n'alloit plus
 de son embourgeoisement. Son poids étoit vite, son visage pâle
 les gencives gonflées, des saignées en écoule versaient du sang avec
 facilité.



Enfin, et son ventre étoit dur, enorgue, mollet et sans
 douleur. Je remarquai une inflammation intérieure à l'extrémité
 de l'urètre; quelques pustules assez grosses et élevées et d'une
 irritation d'hyperémie au bout, au pless et à la partie
 intérieure de l'urètre; il n'estoit de retour de la campagne onit
 avant de partir et on il étoit toujours bien porté, au bout de
 sept ou huit mois. on me dit que son appétit ne souffroit
 point de dérangement marqué, que ses selles étoient régulières
 et copieuses, mais qu'elles étoient noires et très puantes et que
 les urines étoient aussi une odeur très désagréable.

Après les soins de cet enfant qui étoit attaqué du scorbut,
 on le mit avec digne fait bien des progrès et qu'il ne falloit
 point tarder à lui donner tous les secours convenables en fait
 de médecine et de régime, et Messieurs Moreau et Bayle,
 membres de cette Académie, furent consultés; et ayant
 considéré tous le cas, on le mit aux bouillons
 antiscorbutiques, qui se prenoient au nombre de trois par jour, à une
 infusion diététique et adoucissante à cause de la sécheresse de ses
 urines; chaque semaine on lui donnoit une médecine douce et
 légère et il ne pensoit que de bons aliments et de facile digestion.
 Son transport étoit en deux espèces de lotions, l'une antiscorbutique,
 dans laquelle on se servoit des quinquaines, faites à l'ordinaire, avec
 morceaux de linge esfilés, attachés au bout d'un petit bâton, avec
 lesquels on nettoioit d'heure en heure les genives et la bouche;
 (Chaque quinquaine, ainsi que cela se pratique, ne servoient jamais qu'une fois)

l'autre lotion

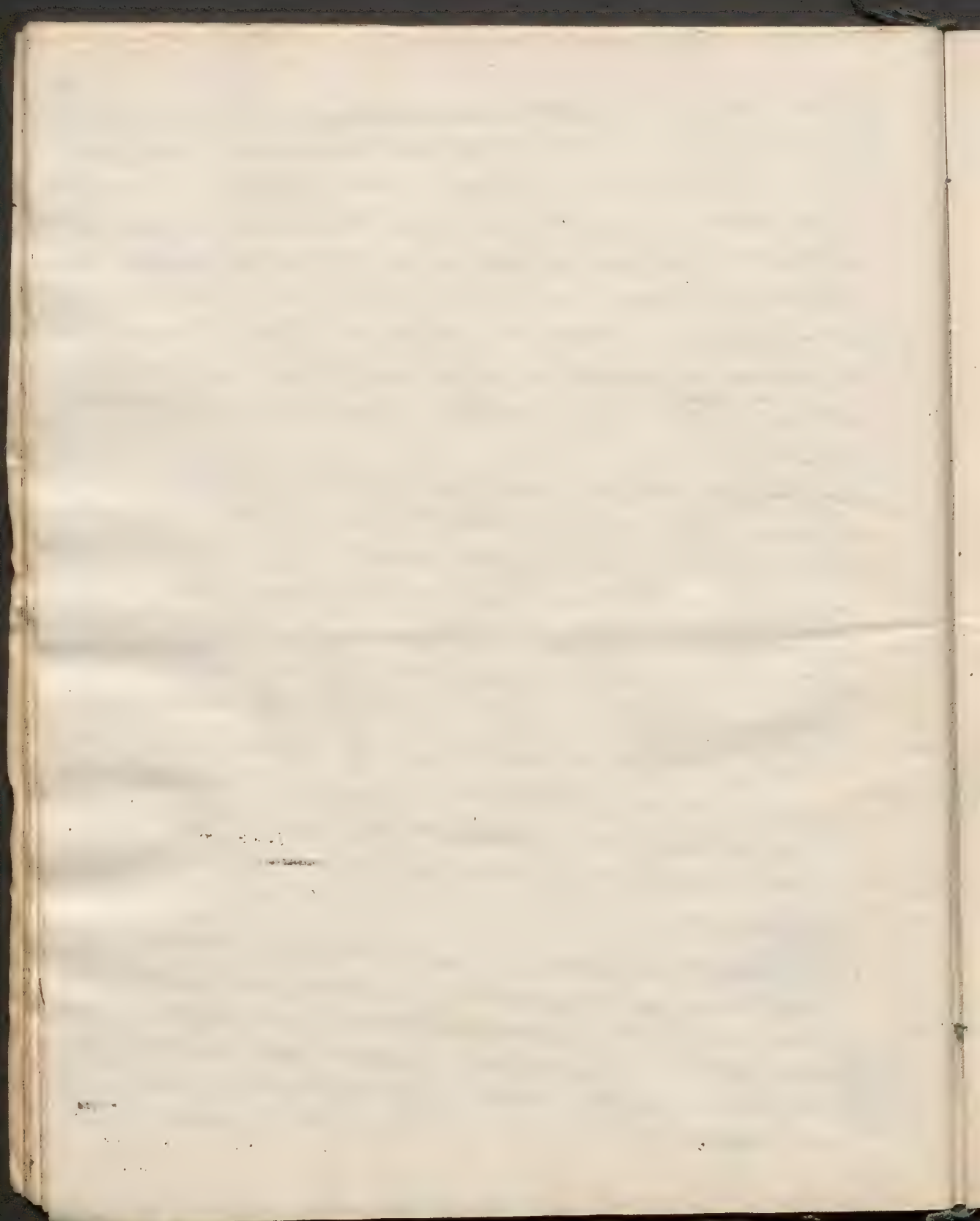
l'autre le vin, qui étoit un vin aromatique, servoit à lui baigner,
 pour entretenir et lever les embarras intestinaux; à l'usage de ces ulcérations
 d'un Elixir furent recourus: l'Elixir d'Alcool de Marsbourg.
 malgré les moies le mal augmenta: on vit paraître dans le cuir
 faisant de durs et résistants aux attouchements inférieurs, les pustules
 se multiplièrent ainsi que les ulcérations, et les genives devinrent
 tout à fait fungiformes; bientôt le bouge exhala une mauvaise
 odeur, le front devint comme tendu, la partie Chevelue se couvrit
 d'une croûte épaisse, les saignements de nez survinrent de temps
 en temps les articulations des genoux, des pieds et des poignets
 se gonflèrent l'épine se couvrit et l'enfant étoit de plus
 en plus si susceptible de douleur qu'on ne pouvoit pas le toucher, sans
 augmenter ses souffrances, et que je fus contraint d'abandonner les
 évacuations sédatives que je faisois sur l'abdomen, de leur substituer
 l'huile d'olive, l'essence de menthe, l'essence de safran, l'essence
 quand on les lui présentait et la crainte de renouveler les saignements
 de nez et de les rendre plus dangereux, je l'abandonnai pour qui
 avoient été en usage jusqu'alors; il ne restoit plus que des émissions
 ordinaires avec quelques gouttes d'essence de menthe, et le mal
 fait cesser avec le séjour antiseptique; les tâtions furent toujours
 faites avec la plus grande exactitude. Cette maladie, qui avoit
 fait de jour en jour des progrès depuis son commencement, se calma
 pendant dans le mois de Juin, et il n'y a pas lieu de douter que le
 bien lui en soit attribué. Je n'ai pu en dire davantage: aussi
 l'ont-ils fait nous en voyant de mettre l'enfant dans une petite crotte
 où il étoit couché et enveloppé comme dans son lit, ne préservant
 d'autres règles que la bonne qui la tiroit, que celles de la femme en



D'abord doucement, ensuite avec plus de ménagement, et toujours
 jusqu'au commencement de la lassitude de l'enfant, et au soleil
 qui devoit en plein sur la malade tout le royaume ne se lassant
 que le soir. Je supprime par degrés les remèdes que j'avois été
 contraint d'abandonner, et dans le mois de Juillet, l'enfant masqua
 à l'usage d'un brasier; on commença à ne plus se servir de la petite
 roquette que pour le relâche des mouvements qu'il se donnoit lui-même.
 On continua cependant de lui administrer les mêmes remèdes
 internes, ^{et les mêmes} avec la même ^{et les mêmes} constitution, jusqu'au commencement de
 l'octobre.

Alors l'enfant grandissant jour à jour bonne santé, je cessay de le voir,
 en recommandant de lui visiter souvent la bouche, d'en avoir toujours
 grand soin, de lui donner quatre verres de vin de raisin avec quelques
 gouttes d'esprit de Boëhaïe par jour, de lui faire prendre médecine
 deux fois chaque mois et de le changer de domicile, ou de le voir
 en campagne; parce que l'appareil qu'on y avoit les parents
 étoit autant sujet à cause de son humidité, que l'asthme
 et l'hygie ne faisoient l'air, pour la rendre. Le père et
 la mère neurent se déterminer à éloigner d'eux cet enfant et
 ils ne changèrent point d'habitation. mais je dois
 leur rendre cette justice qu'ils ne négligèrent rien d'ailleurs de ce que
 j'avois prescrit.

Cependant, soit que le vice n'eût point été totalement détruit, ou
 d'ailleurs, ou que le logement et la mauvaise saison l'eussent produit,
 au mois de Janvier de l'année suivante, la recrudescence fut manifeste;
 malgré une thérapeutique conforme à celle que j'ai décrite
 précédemment, la maladie continua ses progrès de façon qu'au mois de
 Mars l'enfant fut aussi mal qu'il l'avoit été auparavant. Le père
 le fit



Le suc dequand des plantes antiseptiques ~~des plantes antiseptiques~~ prescrites
non obligeons et quand en place des bouillons, les lotions pour la bouche
que j'ajoutais avec l'esprit de sal ammoniac et la teinture de gomme
laquelle ~~faisent~~ utiles. C'est même en vain que je touchai les genivres
avec l'esprit de vitriol; elles ne pouvaient plus en être guéries tant
elles étoient engorgées. Cet engorgement même devint si considérable
qu'elles s'élevaient bientôt le niveau des dents et qu'elles se joignoient
à leur contact immédiat alors la bouche devint d'une fétidité
et d'une puanteur insupportable; elle ne cessait plus de saigner
du sang que la mastication et que la langue ex primoit tant
des genivres que de la cavité intérieure de ~~jus~~ la membrane
de palais qui menaçoit de gangrène, et le sang ne pouvant
peut-être servir d'un remède dont la bouche étoit déjà réellement
roulée ne cessoit de couler; les degouts, les nausées, les vomis-
sements survinrent; les aliments n'avoient plus de saveur
que les notions médicales, il falloit des heures pour les ingérer
prendre quelques sucrés; et si on le pouvoit on ne fait que ces
uniquement de nos jours, qui est devenu plus fréquent,
abondant et dange-reux. Cependant pendant toute la
maladie, les nausées et les vomissements ~~succédaient~~ ^{étaient} les jours
~~étaient~~ par suite de petites taches plombées, les dents ébranlées -
trois des incisives supérieures ~~chassées~~ ^{disparurent}
comme faisoient, ~~quelques autres~~ ^{leurs alvéoles} et tombèrent tout
ainsi vers d'autres membranes; le nez devenoit d'une fétidité et d'une
les muqueuses jusqu'à ce qu'il se desséchât; les genivres,
les parois et les gencives, dont les artères étoient tellement
transférées qu'ils n'avoient été la cause précédente de la matrice
et devinrent, si douloureux, que le malade plus qu'une peine, qu'on
qu'on

(a) Gingivae sunt inflammatae maxima in infantibus in gangrenam
intendunt degenerat: praeterea propter abundantiam oris illorum humidi-
tatem, praeterea quod non possint ad iustam morbi necessitatem medicamenta
applicare morbus enim magis, vehementer, et periculosus magna quoque —
requirit medicamenta remedia: sed quis illa in ore adhibere
audeat? acuta et alia difficultas, nimis quod magna illa
abundantia salivae medicamenta vix abluantur. huiusmodi
gangrenas, non solum in infante, verum etiam alios oris —
affectibus, et praesertim inflammationibus gingivae labo-
rantibus, me vidisse nesci.

¶. quidem. — l. 4. c. 1. m. 1.
et trahit. method. de gangrena et phlegmo ~~quodammodo~~

qu'on se déterminât à rendre l'enfant pour le netoyer, son triste
état, j'en prisant plus de pitié et de compassion, qu'il ne sentoit
de souffrance.

Un deffaut de suite, si marqué joint aux observations de
M. le sieur Hil d'Am, & son avis, et à l'autorité de
M. Jarsad, me pouvoit assez l'inefficacité du traitement général
dans de semblables cas. nous deservant de la question de cet
enfant. Cependant, j'en pouvois voir le mauvais état de sa
bouche, son incapacité pour la lèvre et la netoyer, et le bas qu'il
faisoit de la digestion, sans apparence en même temps la lais-
sance de l'insuffisance de la Chirurgie et de l'inefficacité
de la médecine. mais que faire? Je le repeté dans un
adulte au pouvois duquel il est de ne point avaler le sang qui
coule dans la bouche avec la section des gencives et de leur
siccification; qui veut la lèvre et la netoyer avec des lotions
convenables, aussi souvent et aussi longtemps que le Chirurgien
le juge nécessaire; jusqu'à ce que le Chirurgien lui-même peut compter
pour quelques années et modes le coulement du sang, si étoit
trop abondant, en portant sur les vaisseaux coupés, les remèdes
capables d'en resserrer les orifices et généralement tous les topiques
que les différents états de la maladie, ^{exigents} nous conduisent que parmi
les remèdes ceux qui peuvent être misibles intérieurement, après
soient avalés; dans le cas, un Chirurgien instruit ne l'aurait
pas, il coupe des gencives tout ce qui est redondant et superflu,
il fait des siccifications sur ce qui reste enorgé et gangrené, il
emploie lui-même et prescrit au malade les lotions convenables

(a) ~~gingivae in inflammatione maxime in infantibus, gangraenam ipsam~~
~~degenerant in partem putridam abundantem oris ipsorum similitudinem; partem quod~~
~~non possint ad curandum morbi necessitatem medicamentis arponi.~~

morbus enim magnus, vehemens et peracutus magnam quocumque
requirit remedia: sed quis illa quae ore adhibere audeat? accedit
et alia difficultas nimis quod magna illa abundantia saliva
medicamenta potius abluantur. Hujus modi gangraenae non solum
in scorbutis, verum etiam aliis oris affectibus, et praesertim inflam-
mationibus gingivarum laborantibus, me vidisse nunquam.

v. tract. method. de gangraena et ~~phlegma~~ sphaele quilibet fab. phil.

p. 778.

(b) p. 109 tom. prim. anat. Chir. de pelfin.

Dégutition et l'impuissance de avaler dans les enfants sont les principaux
causes qui rendent l'administration des remèdes tant internes qu'externes
très difficile et infructueuse; depuis longtemps déjà le Chirurgien, pour
sauver celui qui nous occupe ici, a une seconde méthode de la déglutition
et a suppléer au défaut d'engouement.

En fin, après avoir réfléchi sur l'impossibilité d'avaler et sur
l'écoulement involontaire de la salive dans la lésion de la
machoire inférieure, comme pour la difficulté de la
déglutition dans la gencivulvite, et ayant considéré que
l'arythmation de la mâchoire inférieure à la supérieure et celle
de la langue au palais, étoient des conditions sans lesquelles
on ne pouvoit avaler; j'ay compris qu'en tenant la bouche de
l'enfant suffisamment ouverte d'une part, et en plaçant un
corps sous la langue qui gêneroit l'action de ses muscles, il n'y
avoit rien à redouter de la part de la déglutition.
il ne s'agissoit plus que de suppléer au défaut de crachement
et l'enfant me parut plus porté à remplir mes vases qu'à en
vider à l'ordinaire.

En conséquence, je préparay une dizaine de pinceaux avec des
morceaux oblongs d'éponge fine. J'en formay d'abord à l'ordinaire
avec des morceaux de linge esfilés: les premiers furent jetés dans
l'eau commune tiède, trempés, retirés, et fortement exprimés à
différentes reprises, ils grossirent dans l'eau de fleur d'osange,
et après les avoir exprimés de nouveau, J'en baignay une
portion à qui je recommanday de les nettoyer toujours, après que
elle m'en seroit servie une fois, et de ne jamais me les présenter
que dans l'état où je ^{les} lui donnois.



de lui

(a) Je dois faire remarquer que le doigt ne fut inutile: la pratique
m'a fait reconnaître que bien sans ne pouvant se servir de ses
dents ébranlées, même pour mâcher de la mie de pain, il leur fallait
bien qu'il fut tenu de ne servir le doigt: d'ailleurs, comme il pleussent
et croît toujours, pendant que je portais sa bouche, mon doigt
y fut toujours à son aise. ainsi cette précaution ne peut avoir
rien qu'avant le branlement des dents, ou quand elles sont
raffermies.

Je mis ensuite dans un goblet ^{partie} égale d'eau-alumineuse
et de celle de Rabel que je placay sur une table voisine. alors
Je fis tout avec les mains ^{et les} attachées par derrière, étant fait
devant et plus haut que moy. sur les genoux de la mère, qui donna
main en appuyant ^{la} tête et de l'autre la tête un peu penchée
en devant. Je portay dans la bouche ~~de l'enfant~~ le doigt
index de la main gauche garnie d'une ~~petite~~ ^{petite} drogue de
sa blouse ^(ce) recouvert d'une banderole. le doigt fut placé de
façon que son emboutie étoit sous la langue et à côté du sein
et le reste ^{de} devoit appuyer a la commissure droite des lèvres,
et faisait entre les premières dents molaires du même côté,
en aide, alors, releva la terre supérieure, et avec une lancette
garnie a l'ordinaire que je tenois de la ^{main} droite et que je portay
horizontalement et a plat, un peu au dessous du bord alvéolaire
longue non seulement toute la portion de la gencive
supérieure qui se devoit deverser de dents, mais encore des
portions de la même gencive qui de côtés et d'autre l'achien
antérieurement les dents voisines. J'enlevay ensuite avec des
ciseaux ce que j'avois coupé. Je
Je n'eus tout bien dit et fait de cette première tentative,
avec le doigt qui étoit dans la bouche, je manifestois absolument
la digestion et je pouvois retirer et retirer librement les gencives
d'enrouler qui affaibloient a tant bien que je pouvois la faire
le sang qui couloit des gencives et s'écouloit sous la langue.
L'écoulement un saignement de nez excité par la gêne, la contrainte
et la mauvaise humeur de l'enfant, s'étant mis de la partie
je ne crus point devoir aller plus loin. pour éviter ~~l'écoulement~~
plus promptement le sang que les gencives coupées fournissent, je
les torday

MADE IN U.S.A.

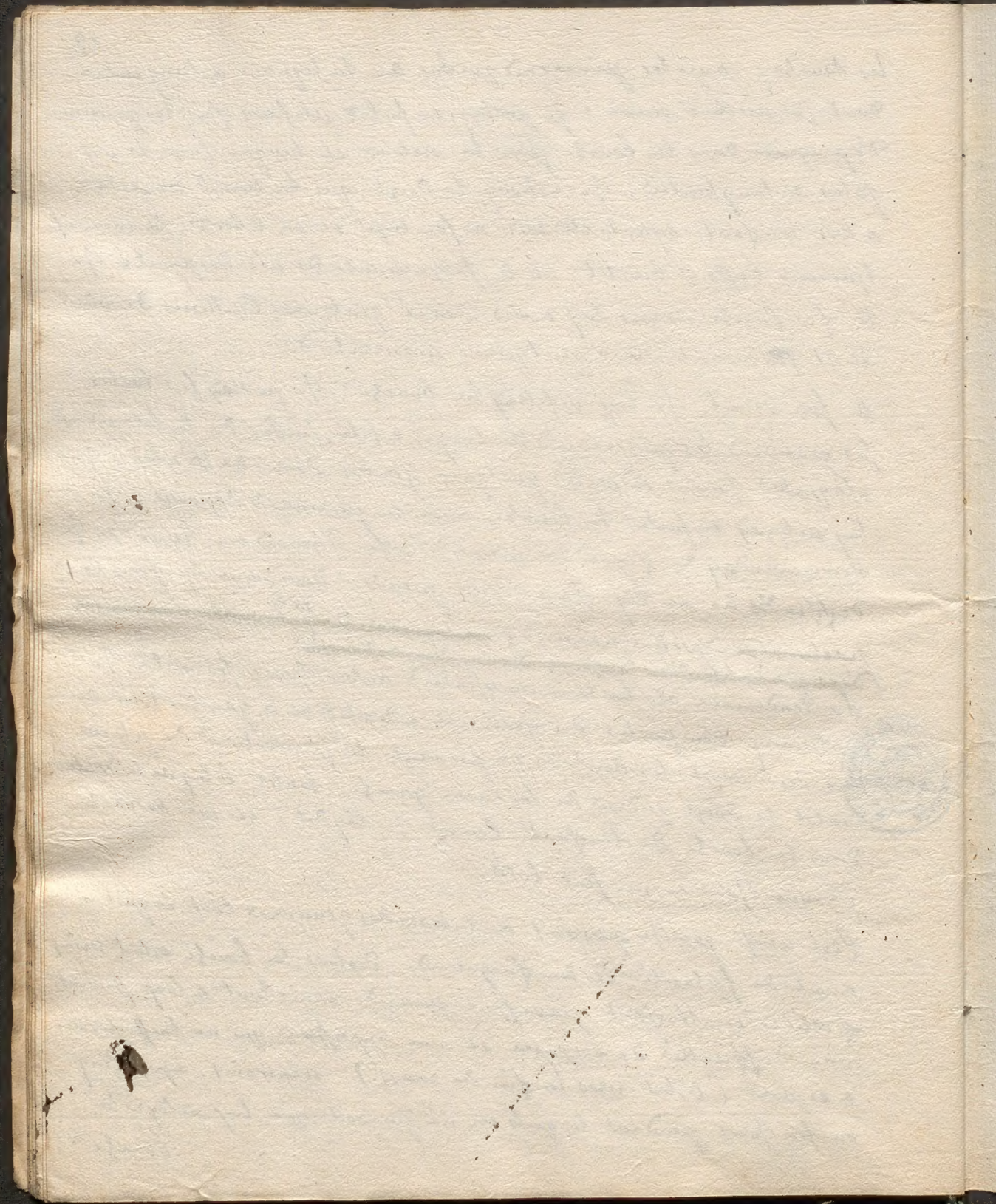
les toudes avec les pinceaux jumbus de la liqueur astringente
dont je m'étois muni : je portai, ensuite, plusieurs fois les pinceaux
d'éponge dans la bouche pour la nettoyer et lorsque je ne la vis
plus ensanglantée, je retirai le doigt qui la tenait ouverte,
à lois l'enfant ayant été mis à son aise et en liberté, la mauvaise
humeur s'effaça bientôt et le saignement de nez disparut. Je
le fis coucher, après lui avoir donné quelques cuillerées de vin
et il s'endormit pour quelques moments.

À son réveil, je lui visitai la bouche, je portai sur toutes
ses gencives les pinceaux de linge et filé, jumbus de la lotion ordi-
naire à laquelle j'avois ajoutée quelques gouttes d'eau de Rabel ; je
lui nettoyai ensuite la bouche avec les pinceaux d'éponge ; je
recommandai de faire la même chose d'heure en heure et je
descendis de ne lui faire rien prendre d'ordinaire sans les
préliminaires ; ~~sauf la saignée~~

~~Je continuai de faire la même chose pendant~~
le lendemain et les trois ou quatre autres jours, suivant le
continuer d'empêcher des gencives adroites et à gauche tout ce
qui recouvrait les dents, en prenant la précaution de placer
tantôt le doigt index de la main gauche tantôt celui de la droite
dans la bouche de l'enfant, comme j'ai dit, et me bornant
chaque jour à un seul côté.

C'est ainsi que je parvins à enlever des gencives tout le pus qui
avoit de s'épaissi et de s'engraisser. Dès lors la bouche étoit moins
fétide et l'enfant grossissoit mieux : mais tout à coup survint
une difficulté de respirer et une oppression qui ne laissoit rien
à espérer. (C'étoit vers la fin de mai.) néanmoins, après cinq
ou six jours pendant les quels on ne pouvoit que lui nettoyer la
bouche





Bouche, et luy donne de l'huile, du boüillo & du vin pas cuittes
 l'usage se calma. Je recommencay avec les mêmes punctions
 les punctions nécessaires a ses yeues & se fust la satisfaction d'voir
 que les remèdes internes qui avoient esté employés précédemment
 et que Je rappellay pas degrés, luy rendirent, avec les beaux
 dont il jouissoit, de la même maniere que Je l'ay dit cy devant,
 une santé qui ne se domentoit plus, sans avoir esté, a beaucoup
 pres, aussi longtemps a la recouvrer, et sans avoir perdu d'autres
 dents que celles dont j'ay fait mention.
 Malgré le succès que J'avois avois surpassé mes espérances
 Je ne me flattois pas d'avoir rempli le double objet que Je
 m'estois proposé, de maniere a ne laisser rien a désirer. Je
 déclare que le n'est point pour servir de modèle que J'ay exposé
 ma conduite. mon unique but a esté d'engager ceux qui
 auroient des vices plus solidiers ou des procédés plus fins, a les
 communiquer a l'Académie: Elle seule peut, dans une
 matière aussi délicate, donner la Loy et établir un
 traitement conforme a la foiblesse des enfans.

Berthe

Lu a la séance du 24 avril 1760 sous la présidence de J. O.

~~Je ne me flattois pas d'avoir rempli le double objet que Je m'estois proposé, de maniere a ne laisser rien a désirer. Je déclare que le n'est point pour servir de modèle que J'ay exposé ma conduite. mon unique but a esté d'engager ceux qui auroient des vices plus solidiers ou des procédés plus fins, a les communiquer a l'Académie: Elle seule peut, dans une matière aussi délicate, donner la Loy et établir un traitement conforme a la foiblesse des enfans.~~



observations sur la gangrene des gencives dans les enfants par J. Fab. Hist.
de la gangrene aux gencives après un catarrhe
une fille de quatre ans après être guérie d'une maladie aigüe eut une ^{grande} inflammation
sur les gencives avec nausée et douleur de tête. on me l'amena. Je la traitay
avec le docteur galenus galenus suavis et Cosme Stotanus. toute la face
estoit bouffie d'une tumeur œdémateuse. il y avoit en la mâchoire gauche
une enflure ronde et lisse qui n'estoit pas trop grande il y avoit
gangrene en la gencive et au côté gauche de la bouche nous employâmes
beaucoup de remèdes qui ne firent rien. Car il sy jettâ une si grande
abondance d'humeurs putrides et froids que la chaleur naturelle laquelle avoit
été affoiblie par la précédente maladie ne put point se réveiller ainsi elle
mourut après que les gencives et les lèvres eurent été rongées jusqu'au vif.
J'ay vu la même chose à gencives en deux petites filles. on ne l'observa en
arrivé de ce qu'il falloit faire néanmoins l'une et l'autre mourut après
avoir eu fièvre, nausée, vomissement et difficulté de respirer.
Un fils d'un mien oncle estoit fort incommodé d'une corruption de gencives
après le sevrer laquelle s'engendra enfin en gangrene et mourut comme
les autres avec de grandes douleurs et autres accidents. il faut donc
apporter une grande diligence en les maladies de la bouche principalement
aux jeunes personnes qui sont sujettes à ces

V. l'obf. chirurgique de Guill. Fabri de Hildev tirée de ses Controverses
quatre traités de la diffentérie gangrene. brochure de obf. XXXI livre III.